

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN : France 12 fr.
Étranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

25. — *Anthericum Liliago* L. et *A. ramosum* L. (N^{os} 710 et 711 des *Quatre Flores de la France*)

1. Plantes des cotéaux secs, des pentes ensoleillées, calcicoles en régions septentrionales, évitant les pays humides nord-ouest-atlantiques, ainsi que la zone arctique et les hautes altitudes à fortes précipitations : — structure xérophytique.

2. Racine principale en forme de rhizome épais, noueux, oblique ou horizontal : — emmagasinement d'eau et de réserves.

3. Racines secondaires, les plus jeunes lisses et tendues, les autres, qui durent au moins trois ans, ridées transversalement : — traction sur le rhizome pour sa fixation au sol.

4. Allongement du rhizome par un bourgeon terminal donnant chaque année un article de 3 à 5 millimètres sur 3 : des bourgeons dormants latéraux pouvant le remplacer ou donner des ramifications qui peuvent finalement devenir indépendantes et constituer de nouvelles plantes : — accroissement, accès à un sol neuf, multiplication végétative.

5. Feuilles étroites, linéaires, creusées en gouttière, ordinairement 6-7, disposées en rosette : — apport de l'eau pluviale aux racines, trait de structure xérophyte.

6. Jeunes feuilles d'abord enveloppées par 4-7 écailles bractéiformes bientôt disparues, puis serrées en une pointe résistante (comme dans *Asphodelus*) : — protection des jeunes tissus, taraudage du sol.

7. Feuilles un peu glauques, couvertes d'un enduit cireux : — réduction de la transpiration, évacuation rapide de l'eau pluviale.

8. Présence, sous l'épiderme, d'une couche de cellules sans chlorophylle et gonflées d'eau : — adaptation aux stations arides par le moyen d'une réserve d'eau.

9. Fleurs très voyantes par leur couleur blanche, leur position très dégagée, grandes (*A. Liliago*) ou assez petites mais nombreuses (*A. ramosum*) : — signalisation aux insectes.

10. Nectaires aux sutures de l'ovaire, sécrétant de petites gouttes de nectar qui s'accumule au fond de la fleur et reste d'un accès très facile :

— appât pour les insectes les plus divers (des fleurs ne sont pas spécialement construites pour les Lépidoptères, malgré leur couleur blanche).

11. Fleurs s'ouvrant le matin et se fermant le soir définitivement. 1 par rameau ; par mauvais temps, *A. ramosum* rabat ses fleurs en les inclinant vers le sol : — protection du nectar et du pollen (gros et ne résistant pas à l'eau).

12. Étamines à filets allongés, disposées autour du style, entre les pétales étalés en étoile : — points d'atterrissage et support des insectes fécondateurs.

13. Maturité des anthères et des stigmates simultanée (ou, d'après WARXSTORF, celle des stigmates précédant un peu celle des anthères), mais style plus long que les étamines, de sorte qu'il est mis avant celles-ci en contact avec les insectes : — processus de fécondation croisée.

14. Insectes visiteurs : Cerambycides, Telophorides, Elaterides, CEdemerides, Empides, Muscides, Syrphides, — Apides, Formicoides, Sphegides, — Rhopalocères, Sphingides (cf. KNUTH, *Blütenbiologie*, II, n. 489-490).

15. Rapprochement final des anthères et du stigmate par un début de dessiccation ou par l'action de la pluie; transport de pollen par des mollusques : — possibilité d'autogamie comme dernière ressource.

16. Mouvement du bouton floral et des pédoncules fructifères comme dans l'Asphodèle (voir *M. des Pl.*, n^o 220, p. 25, § 12).

17. En fin de floraison, affaissement des pétales, devenus mous et transparents, sur l'ovaire, dessiccation de ceux-ci transformés en membrane sèche et résistante : — protection du jeune fruit.

18. Dispersion des graines par l'action mécanique du vent : — multiplication.

(A suivre).

P. F.

L'IMMUNITÉ CELLULAIRE

Voici une étude qui peut suggérer les plus profondes méditations :

DUFRENOY (J.). — **Cellular immunity**. *Amer. J. Bot.*, XXIII, 70-79, 6 fig., 1936. — Opérant sur des Pommes de terre auxquelles il inocule divers agents pathogènes, et qui présentent, par rapport à ceux-ci, des degrés de résistance différents, l'auteur constate les faits suivants :

1° Dans le cas où il y a susceptibilité complète, c'est que le système parasitaire est si bien adapté à son hôte que son arrivée n'y produit aucune modification du métabolisme. Le parasite progresse ainsi sans rencontrer de résistance et l'infection devient généralisée.

[Le voleur a pénétré en pantoufles et occupe toute la maison avant que le patient se soit douté de rien.]

2° Dans le cas de demi-résistance, ou sensibilité moyenne à la maladie, on constate chez les cellules envahies et leurs voisines une véritable mobilisation des réserves cellulaires : L'amidon repasse à l'état de sucre, les plastes redevenant mitochondries, et les protéines complexes se scindent en polypeptides. En bref, les cellules retournent à l'état embryonnaire, sont susceptibles de reprendre leur croissance, et même de se diviser.

[L'alarme a été jetée, les abeilles se gorgent de miel et bourdonnent.]

3° Dans le cas de résistance, la pénétration du parasite détermine la mort immédiate de la cellule envahie (nécrose). Mais son sacrifice n'est pas vain, car aussitôt les cellules voisines élaborent des composés phénoliques, qui agissent sans doute comme antiseptiques, et barrent la route à l'envahisseur.

[L'abeille attaquée pique et meurt sur place, mais son venin fait fuir l'assaillant.]

A. DE CUGNAC (Paris).

FLORAISON DU BAMBOU DORÉ

Le Bambou doré (*Phyllostachys aurea* A. et C., *Bambusa aurea* Hort.) est cultivé à titre ornemental en de nombreuses localités de Saône-et-Loire. Il est très rustique, mais ne fleurit pas d'habitude. La période pluvieuse que nous avons subie semble avoir favorisé la formation des fleurs. Le 21 juin 1936, tous les bambous dorés du verger départemental de Bouzeron étaient en pleine floraison. Le 5 juillet, une touffe de la même espèce était en fleurs au jardin de la Soc. d'Hist. nat. d'Autun, et une autre au jardin de M. Mazenot, secrétaire de la Soc. des Sc. nat. de Tournus. Il semble résulter de ces faits que la floraison du Bambou doré est générale en Saône-et-Loire. Et cependant, la température était plutôt fraîche, mais le sol était saturé d'humidité. Qui nous dira la cause de cette floraison accidentelle ?

A remarquer que les chaumes fleuris ont tous leurs feuilles plus ou moins flétries et semblent se dessécher.

E. CHATEAU (Charrency, S.-et-L.).

INVENTAIRE RHODOLOGIQUE

d'une partie du bassin moyen du Cher

Vierzon et ses environs

(1.000 kilomètres carrés)

(Suite)

B. — *Rosa micrantha* Sm. et Sow.

Dans les limites de cet Inventaire, le *Rosa micrantha* se distingue à première vue du *Rosa*

rubiginosa par la taille plus élevée, les tiges élancées, flexueuses, recourbées au sommet, les rameaux et ramuscules lâches et non enchevêtrés, moins aiguillonnés, parfois même inermes, les fleurs d'un rose plus clair, les styles glabres, un peu saillants après l'anthèse.

VARIATIONS :

En ramenant au rang de variétés les espèces créées par les disciples de JORDAN et de BOREAU aux dépens du *Rosa micrantha*, ROUY a cru devoir en augmenter considérablement le nombre.

En réalité, ces « variétés » ne sont que des groupes de variations se rattachant intimement les uns aux autres, et ne permettant pas, le plus souvent, de leur attribuer un nom plutôt qu'un autre. Les rapprochements que l'on peut faire ne sont en général possibles que par l'emploi de termes comme « voisin de ».

La répartition des variations envisagées ici, telle que l'a conçue ROUY, étant assez pratique, je l'adopte malgré ses imperfections.

1° *Folioles glabres sur les deux faces.*

a) *Lemani* (*Rosa Lemani* DUM.). — CHER : Massay. — I. 161, 162, 163.

b) *aciculata* Ry. — CHER : Méreau. — I. 88, 112 ; RG. 544.

2° *Folioles pubescentes en dessous sur la nervure médiane.*

c) *parvula* (*Rosa parvula* Gren.). — CHER : Foëcy. — I. 171.

d) *diminuta* (*R. diminuta* Bor.). — CHER : Saint-Hilaire, Brinay, Quincy, Mehun. — I. 154.

e) *Pommareti* (*R. Pommareti* Pug.). — CHER : Massay. — I. 160.

f) *micrantha.*

a) *typica*. — C.

b) *globosa*. — Fruits globuleux ou subglobuleux. — CHER : Foëcy. — I. 156.

c) *subinermis*. — CHER : Vierzon. — I. 37.

d) *decolorata*. — Fleurs blanches à l'épanouissement complet. — INDRE : Reuilly. — I. 127.

e) *latifolia*. — CHER : Méry-sur-Cher.

g) *trichocarpa* (*R. trichocarpa* Boullu). — CHER : Brinay, Vierzon, Massay. — I. 165.

h) *operta* (*R. operta* Pug.).

a) *operta*. — A. C.

b) *latifolia*. — CHER : Quincy ; INDRE : Reuilly. — I. 129.

c) *protracta*. — CHER : Quincy, Mehun.

3° *Folioles nettement pubescentes à la face inférieure, au moins sur les nervures secondaires.*

i. *pseudo-minuscula* Ry. — CHER : Foëcy. — I. 186 ; RG. 607.

j. *stenocarpa* Ry. — INDRE : Reuilly. — I. 159.

k. *stenacantha* Ry. — CHER : Vierzon.

l. *ovata* Ry. — CHER : Quincy. — I. 44, 129 ; LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbaull.

m. *nemorosa*. — CHER : Vierzon.

n. *permixta* (*R. permixta* Dés.).

a) *permixta*. — A. C.

b) *macrophylla*. — LOIR-ET-CHER : Saint-Loup.

c) *longispina*. — CHER : Vierzon.

d) *aciculata*. — LOIR-ET-CHER : Saint-Julien-sur-Cher. — I. 103 ; RG. 256.

e) *latifolia*. — CHER : Quincy.

o. *septicola* (*R. septicola* Dés.). — CHER : Vierzon, Quincy.

III. *Rosa villosa* (Sens. ampl.)

Le *Rosa villosa*, tel qu'il est envisagé ici, est représenté en France par deux races : une race montagnarde, *Rosa pomifera* (inclus *Rosa mollis*), et une race plus particulièrement adaptée aux basses altitudes, *Rosa tomentosa* Sm., seule existante dans les limites de notre Inventaire.

Ce serait dépasser les limites que je me suis fixées dans ce travail, que de m'étendre longuement sur les raisons qui me font considérer les *Rosa pomifera* et *tomentosa* comme deux races d'une même espèce. Qu'il me suffise de dire que tous les efforts de CRÉPIX pour arriver à découvrir des différences précises permettant de les distinguer sont restés à peu près vains. « L'examen des échantillons de Roses que vous avez bien voulu m'envoyer m'a entraîné dans une révision des immenses matériaux que je possède des *R. pomifera*, *R. mollis* et *R. tomentosa* provenant de toutes les contrées de l'Europe et de l'Ouest de l'Asie (Caucase, Anatolie, Arménie, etc.). Cette révision m'a fait reconnaître la nécessité d'une nouvelle étude approfondie de tous ces matériaux, étude qui me conduira peut-être à modifier mes idées sur la constitution des *R. pomifera*, *mollis* et *tomentosa*. Quand je serai arrivé à la fin de cette étude, je me sentirai à même de me prononcer avec moins d'hésitation sur vos divers numéros. Aujourd'hui, avec les doutes que je nourris sur mes anciennes distinctions spécifiques, je crains de vous induire en erreur en cherchant à vous identifier maintenant vos divers numéros. MM. LEFFLER, FOCKE, BURNAT et d'autres rhodologues, ne sont pas d'accord avec moi sur la distinction spécifique des *R. mollis* et *R. tomentosa*. Peut-être ces savants sont-ils dans le vrai en contestant mes idées. Nous verrons plus tard si je ne parviendrai pas à démontrer le bien-fondé de celles-ci. » (*Lettre* à M. SPRIBILLE, de Posen, 18-2-1900, citée par BOULENGER, loc. cit. I, p. 231).

On sera peut-être surpris de me voir placer cette espèce à la suite du *R. grandiflora*. C'est qu'elle présente un parallélisme évident avec cette dernière.

Dans les *R. Gallica* et *pomifera*, les individus sont habituellement de taille petite ou médiocre, à souche traçante ; ils vivent en colonies parfois étendues ; ils ont des tiges à aiguillons ordinairement grêles et droits, souvent entremêlés d'acicules ; leurs fleurs sont d'un rose vif ou même d'un rouge violacé. Les *R. Jundzilli* et *tomentosa* sont de taille relativement plus grande. Ils ne constituent pas des colonies à grande étendue et vivent plus particulièrement en buissons isolés. Les aiguillons, généralement presque droits, sont cependant à l'occasion fortement recourbés, allongés et épaissis à la base, rarement entremêlés d'acicules au sommet des rameaux. La corolle est d'un rose clair, parfois blanchâtre.

Si ma manière de voir n'est pas celle de ROUY et de BURNAT, elle se rapproche en partie, tout au moins de celle de M. BOULENGER, qui place son *R. marginata* (= *R. Jundzilli* Bess.) entre les *R. villosa* et *tomentosa*.

Rosa tomentosa

Dans notre dition, le *R. tomentosa* se présente sous trois formes suffisamment distinctes pour

qu'on puisse les considérer comme trois races secondaires ou plutôt trois variétés.

A. Folioles à dents simples, non glanduleuses en dessous. *R. cinerascens*

D. Folioles irrégulièrement dentées. *métis*
Folioles à dents composées-glanduleuses.

B. Folioles églanduleuses en dessous.
R. Smithiana

C. Folioles glanduleuses en dessous au moins sur les nervures. *R. Seringeana*

A. — *Rosa cinerascens* Dum. — Folioles généralement fortement tomenteuses, églanduleuses en dessous, à dents simples ; fruits mûrs à sépales caducs.

a) *typica*, peu C. — CHER : Brinay, Mehun, Foëcy, Vierzon ; Méreau. — I. 48.

B. — *Rosa Smithiana* Ser. — Folioles à dents composées portant jusqu'à 7 ou 8 glandes ; indument assez variable mais habituellement tomenteux ; face inférieure des folioles églanduleuse ; sépales persistant assez souvent jusqu'à la maturité.

a) *subglobosa* (Cariot, Ry), fruits globuleux. — CHER : Vierzon, Brinay.

b) *attenuata* Ry, fol. elliptiques-lancéolées, fruits subglobuleux. — LOIR-ET-CHER : Theillay ; petit bois sur la route d'Orçay, au Many. — R. G. 490 ; I. 97.

c) *comosa*. — Sépales persistant à la maturité. — LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbault ; Paillet de la ferme de la Briquerie.

C. — *Rosa Seringeana* Dum. — Folioles à nervures secondaires glanduleuses, à dents nettement composées-glanduleuses.

a) *typica*. — LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbault, bois sur le chemin de Salbris.

b) *fœtida* Ser. (Ry). — Sépales promptement caducs ; fol. petites, ovales, glabrescentes en dessus ; styles glabres ; fruits médiocres, ovoïdes-oblongs. — LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbault, haie à gauche de la route conduisant à la Tuilerie.

D. *Métis* : a) *R. cinerascens* × *Smithiana*. — Fol. à dents irrégulières, les unes simples, les autres bicuspides ou portant 2 ou 3 glandes ; fruit plus ou moins ovoïde. = *Rosa dumosa* Puget.

CHER : Vierzon, çà et là à la limite de la Sologne.

(A suivre).

A. FÉLIX (Vierzon).

LOCALITÉS PARISIENNES

1° Depuis longtemps, le *Lycopodium clavatum* L. est réputé disparu de la Forêt de Marly (Seine-et-Oise) ; cependant, il y a trois ans déjà, je l'y ai retrouvé dans une localité restreinte, qui ne semble pas correspondre aux endroits connus autrefois. J'ai beaucoup hésité à faire connaître cette trouvaille, car j'attendais que les plantes aient acquis une vigueur suffisante pour résister... à des prélèvements possibles. Je les ai revues à différentes reprises cette année, et, en dernier lieu, le 26 juin ; elles prospèrent, fructifient, et leur peuplement s'accroît. On comprendra que la localité et la station ne soient pas précisées.

2° Le 25 juillet 1936, herborisant en Forêt de Rambouillet, dans la région de Gambais, en di-

rection de l'Étang Neuf, j'ai trouvé, dans une lande complantée de pins, au milieu des *Erica tetralix* L. et *Erica ciliaris* L., une localité qui semble nouvelle de leur hybride \times **Erica Watsoni** DC., déjà connu dans deux localités de cette forêt. Par leur ovaire pubescent au sommet et leur aspect général, les exemplaires récoltés appartiennent à la combinaison *superciliaris* P.F. (= *glandulosa* Chevall.).

3° Enfin, le 26 juillet, j'ai rencontré, dans la région des « Mares Moussues », **Orobanche minor** Sutt., encore en fleurs, sur *Trifolium pratense*.

G. ROBERT, D^r en pharmacie (Paris).

✱

Je viens de trouver, le 9 août, **Azolla filiculoides** Lamk., développée en abondance à Vicoinne (Nord), à la surface d'un étang, lieudit « Le Prussien ».

Dans sa *Flore du N. de la France et de la Belgique*, J. GOFFART la signale simplement dans les mares et fossés du district maritime.

Chanoine A. CARPENTIER (Lille).

ADVENTICES

Pirola secunda dans la Haute-Marne

Près du calvaire d'Arc-en-Barrois, **Pirola secunda**, plus rustique et envahissante que *P. uniflora* à Sarcicourt, a pris une telle extension que la station couvre le sol sur près d'un hectare, ce qui suppose une introduction très ancienne.

La plantation du Calvaire (d'après ce que m'a dit l'administrateur du Domaine, M. Gazin, qui m'a signalé la *P. secunda*), doit avoir de 50 à 60 ans : elle a été déjà éclaircie à diverses reprises, et il s'est formé sous les épicéas restant un sous-étage de feuillus et résineux divers, auxquels on a joint assez récemment quelques sapins des Vosges.

D^r BÉGUINOT (Chaumont).

✱

Heracleum Mantegazzianum Sommier et Levier dans l'Est

Cette ombellifère géante forme une belle colonie sur le talus du chemin de fer de Niederbronn, non loin du cimetière, et est en voie de se disperser ; dans un ancien jardin, situé au-dessus et délaissé depuis des années, il y en a encore des centaines de pieds.

La détermination des plantes étrangères étant parfois difficile, nous avons soumis cette plante au professeur THELLUNG, de Zurich, spécialiste en cette matière.

Comment cette plante étrangère est-elle arrivée à s'installer ainsi si bien chez nous ? Une petite enquête nous permit d'avoir bientôt des renseignements précis par le propriétaire du terrain, qui n'est autre que l'excellent horticulteur, M. Fest.

Son père, qui fut horticulteur comme lui et qui avait fait les plantations du parc municipal, avait cultivé cet *Heracleum* dans les plates-bandes du parc, il y a plus de 50 ans ; il en avait mis aussi dans son terrain près du cimetière,

dont le sol, trop maigre, ne valait pas la peine d'être cultivé. Notre belle plante a pris rapidement possession de ce terrain et y semble tout à fait à son aise.

Lorsque la plante est isolée dans des parterres et qu'elle peut se développer librement, elle prend une allure vraiment majestueuse avec ses ombelles composées de fleurs blanches ; on a compté plus de 10.000 fleurs dans une seule ombelle. Les fleurs sont odorantes et mellifères. Sa forte tige atteint 10 centimètres d'épaisseur à la base et s'élève couramment au-dessus de 3 mètres.

Il faut à cette plante deux à trois ans pour emmagasiner dans une forte racine succulente assez de réserves pour lui permettre de développer sa riche floraison. Elle donne une abondante récolte de graines, pour mourir ensuite d'épuisement. Les graines germent très facilement, à condition de les semer aussitôt, dès l'automne.

On comprend qu'un végétal pareil épuise beaucoup le sol ; on fait par conséquent bien de ne pas le semer ou planter deux fois de suite à la même place.

Il a été appelé ainsi en l'honneur de Paolo MANTEGAZZI, naturaliste italien, par deux botanistes explorateurs, un Suisse, le docteur LEVIER, et un Italien, le chevalier SOMMIER, de Florence. Ils avaient rapporté cette ombellifère du Caucase en 1890 et en avaient donné, les premiers, une description détaillée. Ils remirent des graines à M. CORREVOX, de Genève, le spécialiste des plantes alpines et de haute montagne, qui répandit la plante dans les jardins. Elle existait cependant déjà dans des jardins d'Europe, où elle figurait sous des descriptions sommaires et sous différents noms, comme *Heracleum caucasicum*, *H. giganteum*, *H. villosum*.

En Alsace, c'est uniquement à Niederbronn qu'on a observé l'installation de cette plante en dehors des cultures. Mais nous avons eu l'occasion d'observer plusieurs cas analogues en Lorraine, à Remiremont, aux alentours de la gare, à Contrexéville une colonie de 30 à 40 plantes sur un terrain de décombres au N.-O. de la ville (1932), à Liverdun quelques plantes sur le bord de la Moselle, au voisinage d'une propriété isolée.

Emile WALTER (Saverne) et Guido HEIMANN.

(Extr. du *Bull. du Club Vosgien*, sect. Niederbronn-Reichshoffen, n° 78, 1936).

✱

Cytisus multiflorus Sweet

Nous avons le plaisir d'enregistrer une nouvelle espèce pour la flore morbihannaise.

Il s'agit de **Cytisus multiflorus** (Sweet) = *Genista alba* (Lamk) = *Sarothamnus parviflorus* (Willk. et Cut.) = *Cytisus Linkii* (Janka) ou vulgairement Genêt blanc.

« *C. multiflorus* est une plante d'Espagne et du N.-W. de l'Afrique, fréquemment cultivée dans les parcs » et les jardins des villes.

C. multiflorus présente un aspect très particulier. Plante de taille analogue au Genêt à balai (= *Sarothamnus scoparius* Koch), mais plus effilée ; rameaux plus grêles, cannelés mais moins profondément que *S. scoparius* ; feuilles plus étroites et plus fines, trifoliées sauf au sommet de la tige où elles sont réduites à une foliole.

La plante se reconnaît :

1° à sa teinte argentée, due à sa pubescence abondante et soyeuse sur les feuilles et fruits et surtout sur les jeunes rameaux ;

2° à ses fleurs blanches, très nombreuses, groupées par 2, petites, de 12 à 15 mm. La plante fleurie forme un buisson absolument blanc et brillant.

C. multiflorus est apparu en abondance en 1933 et 1934 dans les semis d'ajoncs exécutés dans le Morbihan. Il avait été remarqué vers 1913, dans des cultures des environs de Guémené-sur-Scorff (Morbihan) et au bord de la ligne de chemin de fer d'intérêt local, près de Lesvellec-en-Saint-Avé (Morbihan).

C. multiflorus serait probablement naturalisé. En effet, il s'est maintenu dans les Côtes-du-Nord, d'où proviennent les graines d'ajoncs semées dans le Morbihan.

R. COURTEL (St-Allouestre, Morb.).

Les Manuscrits Bachelot de la Pylaie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

Une très curieuse brochure a paru il y a quelques mois (1) à Fougères, sur un célèbre botaniste, né dans cette ville, J.-M. Bachelot de la Pylaie (1786-1856).

C'est l'auteur qui a démontré que ce savant, qualifié d'*herboriste* en 1836, sur le recensement de Fougères, où il habitait, 25, rue Nationale, était bien né à Fougères, et non ailleurs ! Mais il n'est pas mort à Marseille, comme l'a dit VAPEREAU ; et on ignore même la ville où il est décédé.

Nous renvoyons à cet opuscule pour les détails de la biographie du botaniste, mais nous profitons de cette indication pour publier la liste inédite des Manuscrits de cet explorateur, qui se trouvent à la Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Ms. 444-445. — *Essai sur la Flore de Terre-Neuve et des Iles Saint-Pierre et Miquelon*, 1816, 1819, 1820.

Ms. 1015. — Notes et dessins originaux, calques et gravures relatifs aux Squalés.

Ms. 1757. — Ichthyographie marine d'Ouessant (Ouessant, automne 1818).

Ms. 1797. — *Essai sur la Flore de Terre-Neuve et des Iles de Saint-Pierre et Miquelon*.

Ms. 1798. — *Notes et dessins sur la Flore, les Oiseaux, les Poissons, de Terre-Neuve*.

Ms. 1799. — *Essai sur la Flore de Terre-Neuve*, commencé le 1^{er} août 1819.

Ms. 1800. — Deuxième voyage aux Iles Saint-Pierre, Terre-Neuve et Miquelon.

Ms. 1801. — Second voyage à l'île de Terre-Neuve, 1819-1820, corvette l'*Espérance*, cahier de 1820, 96 pages.

Ms. 1802-1806. — *Journal du voyage à Terre-Neuve. Catalogue des Plantes de cette île (1816-1820)*.

(1) Marcel BAUDOUIN : *Un grand Fougérais: Bachelot de la Pylaie (1786-1856)*. — Fougères, in 8°, Saffray, 1936, 31 p.
S'adresser à l'ESSI.

Ms. 1807. — *Essai sur la statistique des Iles d'Houat et d'Hoëdic (1826)*.

Ms. 1977. — *Lettre de Bachelot de la Pylaie à Desfontaines (14 avril 1818)*.

Ms. 1983. — *Lettre de Soulange-Bodin à de La Pylaie (1827)*.

La véritable orthographe du nom de ce botaniste est de DE LA PILAIS ; le nom DE LA PYLAIE (*y* et *e*) n'est donc qu'un pseudonyme de l'auteur, alors *lithographe*, et remonte à 1810 !

Cet auteur a publié un nombre considérable de travaux restés inconnus ; et on lui doit un très grand nombre de découvertes dans le domaine des diverses sciences naturelles (Ichthyologie, Zoologie, Préhistoire, Archéologie, etc.). Son manuscrit sur Houat et Hoëdic est très précieux et totalement inconnu.

Dr Marcel BAUDOUIN.

Directeur-fondateur de l'*Arboretum totémique* de Croix-de-Vie (V.).

NOUVELLES

Le samedi 11 juillet, à 17 heures, dans la cour d'honneur de l'Institut de botanique de Montpellier, a eu lieu l'inauguration du buste en marbre de Charles FLAHAULT, en présence des familles Flahault et Emberger, d'une délégation en robe de professeurs des cinq Facultés, de nombreux amis du botaniste ; plusieurs orateurs prirent la parole : M. Galavielle, directeur du Jardin des Plantes, retraça la vie du grand savant ; M. Godechot, doyen de la Faculté des Sciences, évoqua le souvenir de l'ami disparu ; M. Guillermond, membre de l'Institut, au nom de l'Académie des Sciences, parla de l'œuvre scientifique du célèbre professeur ; M. Taillart, recteur, prit possession, au nom de l'Université de Montpellier, du monument élevé par les soins du Comité du souvenir de Flahault.

Dans la matinée du dimanche 12 juillet, une caravane formée d'une centaine de personnes escalada les flancs boisés de la vallée de l'Hérault jusqu'à l'observatoire du mont Aigoual (1.567 mètres). Après un déjeuner intime au Grand-Hôtel de l'Aigoual, eut lieu, à l'Hort-de-Dieu (1.300 mètres), l'inauguration d'une stèle pyramidale en granit où sont scellés : un médaillon de bronze avec l'effigie de Ch. Flahault, une plaque de marbre dédiée à la mémoire des botanistes de la Renaissance (don de Flahault) et une plaque de bronze dont l'inscription rappelle le souvenir de Ch. Flahault.

Devant une nombreuse assistance, diverses allocutions furent prononcées.

La cérémonie se termina après une visite au laboratoire de l'Hort-de-Dieu, création de Ch. Flahault.

L. G.

✱

Par décret du 31 juillet, M. L. CONILL, dont les travaux sur les Pyrénées-Orientales sont bien connus, a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur au titre du Ministère de l'Agriculture, en sa qualité de président du Syndicat des producteurs de fruits de Vernet-les-Bains. Nos plus vives félicitations !

Méprises Botaniques

Dans l'*Illustrierte Flora* de HEGLI, t. VI, 1^{re} p., p. 495, partie rédigée par le regretté A. von HAYEK, on lit avec surprise qu'*Odontospermum aquaticum* (Coss. et Dur.) O. Hoffm., synonyme d'*Asteriscus aquaticus* Less., de *Buphthalmum aquaticum* L., appartient au groupe des « Roses de Jéricho », « Plantes à résurrection ». C'est assez singulier pour une espèce aquatique, les « Roses de Jéricho » étant toutes, comme on sait, des plantes désertiques adaptées à la vie en sables arides. D'autant que le même auteur assigne à sa plante, comme pays, les déserts nord-africain et ouest-asiatique.

Mais si l'on ouvre les *Pflanzenfamilien*, IV, v, p. 209, (1^{re} édition), on s'aperçoit de suite d'où vient la méprise. A. von HAYEK a simplement sauté une demi-ligne. Celle-ci, après *O. aquaticum* L. Neck. — et non pas (Coss. et Dur.) O. Hoffm. — énumère, *O. pygmaeum* (Coss. et Dur.) O. Hoffm., synonyme de *Saulcyia Hierochuntica* Michx., et ajoute que, d'après MICHX., c'est là la vraie « Rose de Jéricho » (figurée à la même page).

P. F.

OFFRES ET DEMANDES

M. BOUILLENNE, directeur du Jardin Botanique de Liège, voulant établir spécialement à Liège les plantes rares du Liégeois, « comme devrait le faire chaque Jardin dans sa région », transmet une liste de plantes, dont la plupart ne sont d'ailleurs rares qu'en Belgique, mais qu'il cherche en vain à se procurer dans les Jardins Botaniques ou ailleurs pour s'en réapprovisionner. Cette liste se recommande aux abonnés du *Monde des Plantes* :

- 1° *Ventenata avenacea* (= *V. dubia* = *Avena tenuis*).
- 2° *Scleropoa procumbens* (= *Glyceria procumbens*).
- 3° *Heliocharis ovata*.
- 4° *Filago neglecta*.

**

Lieutenant DE WAILLY, Escadrille n° 3, Gao (Soudan français), offre échantillons d'herbier plantes de la région de Gao contre tous *Viola* européens et méditerranéens et toutes plantes françaises, particulièrement *Rumex*, *Rosa*, *Rubi*. Plantes livrables dans environ un an, mais s'entendre dès maintenant pour récoltes.

LES QUATRE FLORES de la FRANCE

L'ouvrage comptera 4.217 numéros, non compris les numéros bisés ou réitérés. Cela conduit donc à un total de près de 5.000 espèces, les plantes spontanées, adventices, ou cultivées autrement qu'en grand, ne figurant pas sous des numéros distincts.

Partant de là, un calcul simple montre que le nombre des fascicules approchera de 30 et celui des pages de 1.000, — s'ils ne les dépassent. L'auteur doit-il s'excuser d'outre-passer ainsi les dimensions prévues? Il ne le pense pas. D'abord parce que ces dimensions ne pouvaient être, au début, calculées sur des données précises, aucun ouvrage français antérieur n'ayant adopté une disposition analogue à celle de celui-ci. Ensuite parce que ce surcroît de pages tient à un surcroît de documentation dont tous les botanistes liront profit, une grande quantité d'espèces plus ou moins étrangères, difficilement déterminables pour eux avec les flores antérieures, figurant ici dans les tableaux analytiques, et parfois même étant représentées par une figure.

L'imprimeur pousse actuellement l'impression avec rapidité. Plusieurs fascicules qui suivent le XIV^e sont d'ores et déjà entièrement composés. Néanmoins, ils ne seront distribués qu'en octobre, après la saison des voyages et des vacances. Le fascicule XV contiendra le Box donnant droit à la *Flore complète* au prix spécial réservé aux souscripteurs.

En même temps, des factures seront acheminées aux adresses des souscripteurs et abonnés dont le compte ne serait pas à jour au 1^{er} octobre.

BIBLIOGRAPHIE

J. BEAUVERIE, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, *Les Cryptogames vasculaires vivantes et fossiles* (Cours de botanique professé à la Faculté des Sciences de Lyon), un volume de 154 pages (dactylographie), 46 planches hors-texte (environ 600 figures), 50 francs, au Centre de Documentation Universitaire, 5, place de la Sorbonne, Paris (5^e). — L'auteur s'est efforcé de faire un exposé au courant de la science contemporaine; il a notamment développé la partie paléontologique trop négligée dans les traités classiques; aussi a-t-il pu asseoir sur des données suffisantes les considérations phylogénétiques qu'il développe. Les auteurs dans lesquels il a le plus puisé sont surtout: Bower, l'ouvrage capital de *Pflanzenfamilien*; viennent ensuite: Paul Bertrand, Scott, Seward, W. J. Hooker et Bauer, Pelourde, Lotsy, Hirmer, Christ, Chodat, Bonnier, v. Wettstein, Zeiller, etc., et d'autres qu'il cite dans sa bibliographie.

Ce travail, qui n'a pas de similaire dans la littérature française par l'ampleur du développement, la place donnée à la Paléobotanique si importante dans l'étude de ce groupe, les considérations phylogénétiques, est appelé à rendre de grands services à tous ceux qui enseignent ou apprennent les Ptéridophytes.

L'illustration est particulièrement à signaler: elle est très abondante et telle que l'exposé se réfère presque constamment à une représentation graphique qu'il sera commode de suivre pas à pas en lisant le texte.

D^r Marcel BAUDOUIN, *La Botanique préhistorique médicale. A propos de Diotis candidissima*, 16 p. in-8° (Extr. *Progrès médical*). — L'auteur considère cette espèce comme étant d'introduction post-romaine dans sa région et cultivée probablement par les moines pour des besoins médicaux (asthme, dyspepsie, goutte...).

A. DE CUGNAC, *Sur quelques Bromes et leurs hybrides* : III, *Données biométriques comparatives sur quelques caractères distinctifs de Bromus rigidus Roth, B. Gussonii Parlat. et B. sterrilis L.* (Extr. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1934, p. 318-323) ; — A. DE CUGNAC et A. CAMUS, IV, *Deux espèces messicoles menacées de disparition* : Bromus (Serrafaleus) grossus Desf. ex DC. ; Bromus (Michelaria) arduennensis Dumort. (Extr. *ibid.*, 1936, p. 47-68) ; — A. DE CUGNAC, *Les Jardins botaniques et la conservation des espèces rares. A propos de Bromus arduennensis Dumort.* (Extr. *Bull. Museum*, 1936, t. VII, n° 3, p. 286-289). — Des recherches et enquêtes des auteurs, il résulte : 1° que *Bromus Arduennensis* n'est déjà plus qu'une relique, disparu de sa seule localité française (Givel) et en voie de régression rapide en Belgique, à mesure qu'on y abandonne la culture de l'Epeautre ; — 2° que *B. grossus* Desf. est une bonne espèce, bien distincte de *B. secalinus* avec lequel il est souvent confondu, messicole comme lui et abondant souvent dans les champs d'Epeautre. (Il correspond approximativement à *B. multiflorus* Sm. du n° 395 des *Quatre Fl. Fr.*). Ces espèces, liées à des cultures que l'on abandonne de plus en plus, sont menacées de disparaître complètement si les Jardins botaniques n'assument pas la tâche de les garder par la culture.

A. DE CUGNAC et F. OBATON, *Sur l'allongement des filets staminaux chez les Graminées* (Extrait *Rev. gén. Bot.*, 1935, t. 47, p. 657-681, 3 pl.). — Cet allongement paraît général chez les Graminées. Il se présente comme un phénomène autonome limité au filet et s'accomplissant normalement, même sur des filets isolés et privés d'anthere (mais placés dans une goutte d'eau). Les toxiques l'arrêtent. Il n'est pas uniforme dans les différentes zones du filet. Son siège est localisé dans l'épiderme, dont les cellules sont seules à s'accroître. Sous l'effet de leur extension rapide, le parenchyme conjonctif et les vaisseaux se déchirent transversalement. Il s'agit d'un allongement cellulaire, sans multiplication du nombre des cellules, et d'une très grande rapidité.

Ayons des Jardins botaniques sérieux

Passant l'été dernier, avec deux amis, par une grande ville du centre de la France, siège d'une Université et d'une Ecole de médecine et de pharmacie, nous eûmes trois heures d'arrêt. Nous en profitâmes pour parcourir un peu la ville et rendre une visite au jardin botanique, qui porte le nom d'un naturaliste connu pour ses travaux sur la flore de la province.

Ce jardin était, du point de vue matériel, bien entretenu : les allées nettoyées, la terre entre les plantes sarclée et ratissée, les étiquettes bien lisibles pour la plupart. Mais pour l'exactitude des espèces annoncées, hélas ! De véritables monstruosité à chaque pas ! Qu'on en juge par ces quelques exemples :

<i>Etiquette</i>	<i>Espèce occupant la place</i>
Ammophila arundinacea	Phleum pratense
Alopecurus pratensis	Deschampsia caespitosa
Cynosurus echinatus	Festuca arundinacea
Agrostis nebulosa	Arrhenatherum elatius

Nardus stricta	Festuca (du groupe ovina)
Carex silvatica	Carex muricata
— brevicollis	id.
Cyperus esculentus	id.
Scirpus maritimus	id.
Melica uniflora	Melica ciliata
Echinaria capitata	Avena species
Caucalis daucoides	Daucus Carota
Bunium Bulboeostantum	Cnidium apioides
Helosciadium nodiflorum	id.
Epilobium spicatum	Epilobium hirsutum
Ranunculus aquatilis	Ranunculus acer
Geranium columbinum	Geranium dissectum, etc...

Ces erreurs grossières nous étonnèrent d'abord, puis nous amusèrent, mais finalement nous firent de la peine. Quelle idée emporterait un naturaliste étranger de l'organisation et de la valeur de l'enseignement de la botanique dans une ville universitaire française après une pareille visite ?

Cette situation doit durer depuis longtemps, car les touffes vigoureuses de *Carex muricata*, qui ont envahi les places réservées à plusieurs autres Cypéracées, paraissent avoir des années d'existence !

Je n'ai pas recherché quel est le statut administratif du jardin botanique en question, mais je ne vois que deux hypothèses pour expliquer le désordre scientifique qui y sévit : ou bien il n'y a pas de directeur et il est abandonné à des journaliers, car un simple jardinier aimant son métier et ayant quelques notions de systématique n'aurait pas souffert que de pareilles erreurs restassent sous les yeux du public ; dans ce cas, si l'on ne trouve pas de directeur compétent, il vaudrait mieux supprimer le jardin : ou bien il existe un directeur nominal suffisamment compétent, mais qui ne s'occupe pas de son affaire : c'est alors un manquement au devoir et à la conscience professionnelle des plus regrettable et ce directeur devrait être invité à se démettre des fonctions qu'il n'exerce pas en fait.

Cet exemple déplorable est, espérons-le, une exception ; car il est à souhaiter que tous nos jardins botaniques aient une véritable valeur scientifique, même les plus modestes ; que ces derniers réduisent au besoin le nombre de leurs étiquettes, mais que celles qui sont conservées soient exactes ! Il y va du bon renom de la science botanique française.

F. LENOBLE (Dijon).

Liste des Botanistes français

(Suite)

O

- OCTOBON Ch., ingén., 15, rue de Château-Salins, Nancy (M.-et-M.). *Mycol.*
 ODIC, docteur-médecin, 101, Grande Rue, Sèvres (S.-et-O.). *Mycol.*
 OFFNER, doct. Jules, chef trav. Fac. Sc., 17, rue Hébert, Grenoble (Isère).
 OGIER, ing., 27, rue de Bourgogne, Paris (7^e). *Mycol.*
 OLDANO Laurent, 74, boul. Magenta, Paris (10^e).
 OLIVER Michel, 14, rue Dorée, Montargis (Loiret). *Mycol.*

- ONDE, pharm., 93 bis, avenue de Villeneuve, Alfortville (Seine). *Mycol.*
 ORGEBIN, pharm., 2, place Delorme, Nantes (Loire-Inférieure).
 ORY, 3, rue Carnot, Montreuil-sous-Bois (Seine). *Phan.*
 OSSENT Paul, ing., 4, rue Béranger, Nanterre (Seine). *Mycol.*
 OSTOYA Paul, rédact. au *Matin*, 9, rue de Mézières, Paris (6°). *Mycol.*

P

- PAGEOT L., pharm., 64, rue au Pain, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).
 PANET François, prof. Ecole Norm., Angoulême (Charente). *Mycol.*
 PANIEL Jean, prof. sc. nat. au Lycée de Mulhouse, 6, rue Holandre-Piquemal, Metz (Moselle).
 PAPY R., prof. Collège, Saint-Lô (Manche). *Phytogéog.*
 PAQUIER (Mlle Pierrette), 6, quai de Serbie, Lyon. *Mycol.*
 PARIS Paul, préparateur Fac. Sc., Dijon (Côte-d'Or). *Mycol.*
 PARIS R., pharm., 77 bis, rue des Chesneaux, Montmorency (S.-et-O.).
 PARMENTIER Paul, prof. Fac. Sc., 1, rue Gambetta, Besançon (Doubs).
 PAROT Aimé, Lycée Carnot, Dijon (Côte-d'Or).
 PARRIAT Henri., instit., 42, rue Jean-Jaurès, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire). *Phan.*
 PASTOUKHOFF (DE) Nicolas, 268, rue Marcadet, Paris (18°).
 PATAUT, 2, rue Saint-Luc, Paris (18°). *Mycol.*
 PATOUILLARD (Mme H.), 32, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine). *Mycol.*
 PATUILLET René, prof. Ecole prim. sup., Chartres (Eure-et-Loir).
 PATRIARCHE P., pharm., 38, rue Neuve, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
 PAUCOT E., pensionnat, Poncharra-sur-Turdine (Rhône). *Phan.*
 PAUTRE Maurice G.-B., dit CHOISY, 55, quai Pierre-Seize, Lyon. *Lichens.*
 PAVILLARD J., prof. Institut Bot., Montpellier (Hérault).
 PÉCHIN E., instit., Desandans, par Sainte-Marie (Doubs). *Mycol.*
 PELÉ Pierre, instit. hon., La Chapelle-Blain (Loire-Inf.). *Mycol.*
 PELLEGRIN François, secrétaire général de la Soc. Bot. de Fr., 28, rue Biscornet, Paris (12°).
 PELLETIER M., 26, rue des Lyonnais, Paris (5°).
 PELLISSON, médecin-vétér., 14, rue Baléchoux, Gisors (Eure). *Mycol.*
 PELTRISOT C.-N., pharm., Avesnes-sur-Helpe (Nord).
 PÉNEAU Joseph, chemin de Sainte-Gemmes, Angers (Maine-et-Loire).
 PENET Paul, contrôleur civil de Tunis (Tunisie). *Mycol.*
 PERCHERY Octave, pharm., 37, place du Grand-Marché, Tours (Indre-et-Loire). *Mycol.*
 PERON A., pharm., Châteauvillain (Haute-Marne).
 PERNET Georges, 77, rue de Clignancourt, Paris (18°). *Mycol.*
 PERRAULT, 16 bis, rue de Versailles Bièvres (Seine-et-Oise). *Phan.*
 PERRER Georges, 41, rue Simart, Paris (18°). *Mycol.*
 PERRIER, instit., Brenot (Ain).
 PERRIER, pharm., 22, rue de Neuilly, Rosny-sous-Bois (Seine).
 PERRIER Charles, prof., Belley (Ain).
 PERRIER DE LA BATHIE H., la Vedette, boul. de Garavan, Menton (Alp.-Mar.). *Flore de Madagascar, Phan.*
 PERRIN Henri, prof. Ecole Nat. Eaux et Forêts, 10, rue Girardet, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
 PERRIN J.-M., pharm., Quincieux (Rhône).
 PERROT Emile, prof. Fac. pharm., 12 bis, boul. de Port-Royal, Paris (5°).
 PESEZ, pharm., villa des Glaïeux, Béthune (Pas-de-Calais).
 PÉTELOT A., Nijon, par Bourmont (Haute-Marne). *Flore Tonkin.*
 PETIT Albert, 31, avenue de Paris, Tunis. *Mycol.*
 PEYTRAND (Commandant), 57, rue de la Préfecture, Nevers (Nièvre). *Mycol.*
 PÉZARD (Mlle Hélène), prof. Lycée Victor-Duruy, 9, square Port-Royal, Paris (13°).
 PHILIPPET, doct.-méd., 15, rue Soufflot, Paris (5°). *Mycol.*
 PICARD Jean, pharm., Nogent-en-Bassigny (Hte-Marne). *Phan., Crypt.*
 PICAULT (abbé), prof. Ecole Bossuet, 6, rue Guynemer, Paris (6°).
 RICHARD G., Ker Maryvonne, 5, rue Olivier-de-Serres, Villeurbanne (Rhône).
 PICLIN Louis, pharm., 14, rue St-Hilaire, Rouen (Seine-Inf.). *Mycol.*
 PICOU René, 26 bis, boul. Diderot, Paris (12°). *Mycol.*
 PIERRE Louis, Collège, Castelnaudary (Aude). *Phan.*
 PIERRHUGUES, doct.-méd., 30, rue Vieille-du-Temple, Paris (4°).
 PILAUD (Mlle M.), 12, rue Cuvier, Paris (5°).
 PINAUT, teinturier, 45, rue du Surmelin, Paris (20°). *Mycol.*
 PINET, Denicé (Rhône). *Mycol.*
 PINET Jacques, 52, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine). *Mycol.*
 PINIER Marcel, miroitier, 59 bis, rue Rochecouart, Paris (9°). *Mycol.*
 PINOT André, 20, rue Laurent-Gaudet, Le Chesnay (Seine-et-Oise). *Mycol.*
 PINOY Ernest, doct.-méd., maître de conf., Fac. Sc., Alger. *Mycol.*
 PIQUE (abbé), curé de Cartelègue (Gironde). *Phan.*
 PITOT Albert, assistant de bot., Fac. Sc., Montpellier (Hérault).
 PLANÈS (abbé), 9, rue Henri-Brisson, Béziers (Hérault). *Phan.*
 PLANTEFOL L., sous-dir. de labor. au Collège de France, 16, rue Soufflot, Paris (5°).
 PLOUSSARD L., pharm., 2, rue de Marne, Châlons-sur-Marne (Marne). *Mycol.*
 PLOYE A., pharm., 21, rue Raymond-Poincaré, Troyes (Aube). *Mycol.*
 POISSON Henri, doct.-vétér., rue de Belgique, Tananarive (Madagascar).
 POIX G., chirurgien-dentiste, 6, boul. Edouard-Lachaud, Brive (Corrèze). *Mycol.*
 POMMERAY Léon, 6, boul. Solférino, Poitiers (Vienne). *Mycol.*
 PONGITORE A., ing., 6, rue Lallier, Paris (9°). *Mycol.*

(A suivre).

Le Gérant : P. FOURNIER.